

# **S'INFORMER ENTRE DEUX REGARDS**

## **Compétences médiatiques des jeunes issus de l'immigration**

**Anna Granata et Magda Pischetola<sup>1</sup>**

Ayant grandi entre deux cultures différentes, les jeunes issus de l'immigration développent des compétences médiatiques spécifiques. Les nouveaux médias, et surtout Internet, leur permettent d'atteindre des sources alternatives d'information, et de maintenir ainsi un lien avec leur pays d'origine. Le recours à Internet constitue pour eux une remise en cause radicale de l'organisation mentale des contenus : réfléchir aux nouvelles qui proviennent de loin devient une véritable manière de penser. L'analyse des usages d'Internet par ces jeunes renvoie aux compétences médiatiques qui devraient être acquises par toute la communauté juvénile. L'objectif de cet article est de comprendre la nature de ces compétences et le rôle de l'éducation aux médias dans leur sollicitation. Pour répondre à ces questions, l'article présente les résultats d'une recherche ethnographique menée dans la ville de Milan, et avance quelques propositions pour l'éducation aux médias des jeunes générations.

---

<sup>1</sup> Anna Granata est Docteur en Pédagogie et Chargée de cours en Education interculturelle à l'Université catholique de Milan.

Magda Pischetola est Docteur en Pédagogie et Chargée de cours en Education aux médias à l'Université catholique de Milan.

Les jeunes issus de l'immigration constituent en Italie une part de plus en plus significative de l'univers juvénile. S'ils ne sont pas encore reconnus comme citoyens italiens, force est de constater qu'ils parlent, pensent et rêvent en italien et que c'est dans ce pays qu'ils imaginent construire leur futur.

Puisqu'ils ont grandi entre des cultures différentes, ils ont acquis dès qu'ils sont nés un bagage linguistique pluriel, aussi bien que l'habitude quotidienne de traduire des concepts, images et idées dans des contextes différents. C'est-à-dire qu'ils font partie d'une génération qui peut souffrir beaucoup, à cause de la difficulté de rapprocher des visions parfois contradictoires, mais cela signifie aussi que cette génération détient beaucoup de potentialités, que l'on peut caractériser en termes de compétences médiatiques.

L'intéressant, ici, c'est que les nouveaux médias, et surtout Internet, permettent à ces jeunes d'atteindre des sources alternatives d'information et de maintenir ainsi un lien avec le pays de provenance, souvent situé dans l'autre hémisphère. Les sources d'information du pays d'origine fournissent lectures et interprétations qui, confrontées avec celles des médias italiens, peuvent favoriser une vision plurielle, approfondie et décentralisée des événements à caractère mondial.

D'où souvent un phénomène très intéressant : réfléchir aux nouvelles qui proviennent de loin devient une véritable manière de penser, que l'on peut appeler « savoir-penser interculturel ». La connaissance de plusieurs langages, la sensibilité au respect d'une situation vécue à l'étranger, la capacité non seulement de parvenir à l'information, mais de la réélaborer de façon critique et personnelle, sont tous des éléments fondamentaux d'évolution de la pensée.

Donc, on voit bien que le recours à Internet n'est pas simplement un apport technique, mais une remise en cause radicale de l'organisation mentale des contenus. La prise en considération des usages d'Internet par les jeunes issus de l'immigration renvoie aux compétences médiatiques qui devraient être acquises par toute la communauté juvénile.

L'objectif de cet article est de comprendre la nature de ces compétences et le rôle de l'éducation aux médias par rapport à leur sollicitation. Il faudra d'abord s'entendre sur le concept d'information dans la société médiatique (1<sup>ère</sup> partie). Devant la complexité de certaines questions soulevées, on présentera les résultats d'une recherche ethnographique sur les compétences médiatiques des jeunes issus de l'immigration menée dans la ville de Milan (2<sup>ème</sup> partie). Enfin, on avancera quelques propositions pour l'éducation aux médias des jeunes générations (3<sup>ème</sup> partie).

## **L'information du monde global, entre opportunités et obstacles**

Au cours des dernières décennies, les technologies numériques ont changé le contexte de la société, avec une répercussion culturelle complexe et inévitable. Elles ont comprimé les temps et les distances, elles ont modifié les habitudes, les perceptions, les modalités d'interaction. Internet se configure comme un récipient hétérogène d'idées, qui se confrontent sur une échelle globale, dans un système qui altère nos représentations précédentes, comme la perception qu'il est difficile de trouver une information, ou qu'il faut du temps pour envoyer un message.

La société du *web 2.0* est caractérisée par des nouvelles formes d'interactivité, de socialité et d'autorialité, qui rendent l'information une donnée malléable, générée par une négociation sociale (Ferrari & Rivoltella, 2010)

### **L'information comme bien primaire**

Une caractéristique particulière de l'information dans la société numérique est sa dépendance de la collaboration de millions de personnes. Tout le monde peut publier sur Internet des opinions et des connaissances personnelles, en mettant à disposition des autres usagers ses propres ressources et en contribuant à créer ce que De Kerckhove (1997) appelle « intelligence connective ». Il suggère, par cette notion, qu'on est passés d'un modèle de savoir monocentrique à un modèle réticulaire, qui allie des assomptions théoriques, des aptitudes, des orientations de la pensée et des cultures différentes (Cives, 1991, p. 24). Cela dit, il nous semble que c'est le concept même de réseau qui ouvre à l'exigence de reconsidérer le potentiel global des technologies de l'information et de la communication (TIC), surtout à l'égard des aspects d'inclusion sociale (Warschauer, 2003).

Tout d'abord, il est évident que l'information gagne du sens selon sa relevance culturelle. En effet, la valeur d'une information est déterminée par l'individu ou par la collectivité : dans ce dernier cas, elle devient un service, dont on peut déterminer aussi la valeur économique (Cattaneo & Kallinikos, 2006). Pourtant, les choses sont bien plus compliquées. Ce qui prédomine dans les espaces de communication *online* c'est une pratique de déconstruction/reconstruction des informa-

tions, qui sollicite sans cesse la conscience des écrivains contemporains. Dans cette perspective, on doit reconnaître que l'accès à l'information numérique exerce un effet de transformation intérieure de la conscience, au-delà d'offrir une aide extérieure à l'utilisateur. La question peut en définitive se poser de rechercher les aspects cognitifs relatifs à la construction, à la communication et à la lecture de l'information à travers les TIC. Autrement dit, pour être inclus dans le réseau, on doit disposer de certaines compétences.

Par ailleurs, le réseau Internet est un moyen possible d'intégration démocratique des citoyens dans les faits politiques mondiaux. Cette potentialité peut être très importante pour combattre l'invisibilité sociale, entendue comme une série de conditions qui empêchent ou interdisent aux quelques segments de la population de s'exprimer et d'exécuter leurs droits (UNESCO, 2004).

Donc, il ne faut pas sous-estimer la valeur de l'information, qui semble être aujourd'hui celle d'un « bien primaire », un bien qui se révèle de plus en plus important dans le but de la participation à la sphère publique et qui sollicite des compétences de réélaboration complexes (Van Dijk, 2005).

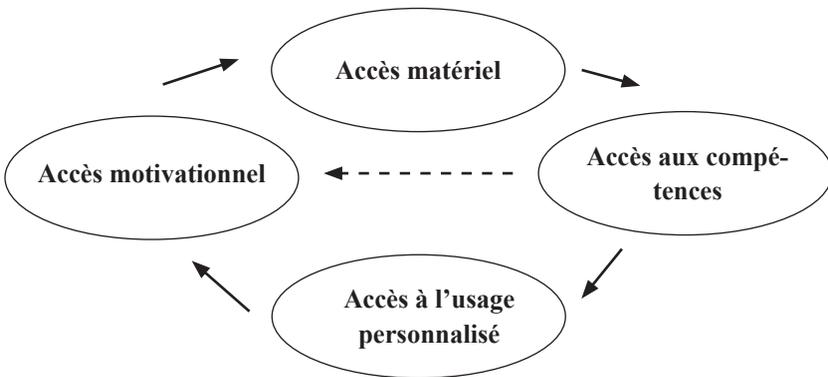
### **Faire sens de l'information**

Bien qu'on remarque une augmentation quantitative de l'information, on remarque en même temps une « préoccupante carence d'information » (Van Dijk, 2005). Les appropriations culturelles et les usages personnalisés du réseau restituent un cadre de pratiques sociales complexes, espaces inédits d'expression, nouveaux critères de recherche. Pour le dire autrement, les activités exigent de modifier les proportions de passivité et d'activité mentale, pour que la construction de contenus sémantiques ait effectivement du sens (Ong, 1989).

Il s'agit de comprendre que la recherche d'information en ligne est orientée par un objectif précis et qu'on doit lui donner un sens spécifique, à travers un acte d'interprétation individuelle. Il s'ensuit que « l'information n'existe pas en dehors de la capacité humaine de l'utiliser » (Melucci, 2002, p. 14). Dès qu'on possède une information, il est nécessaire de savoir l'employer, ce qu'on accomplit grâce à des compétences de traduction et d'élaboration critique. Cet aspect d'interprétation est donc essentiel pour que l'information puisse dégager son potentiel de réflexivité et acquisition de sens.

La question de l'accès aux technologies se pose alors d'une façon nouvelle. En effet, on constate que s'approcher des contenus du *web* ne signifie pas seulement disposer des infrastructures, mais surtout de la capacité intellectuelle d'adapter les ressources technologiques à ses propres fins (Wilson, 2004). Donc, on voit bien que la question de la motivation individuelle est une question centrale dans la définition de l'accès.

L'accès aux médias et à la technologie ne devrait pas être considéré simplement comme le résultat de la possession d'une technologie, mais plutôt comme une procédure composée par plusieurs raisons sociales, mentales et technologiques. (Van Dijk, 2005, p. 8)



**Figure 1 – Représentation du model d'accès aux médias et à la technologie propos par J. Van Dijk (2005).**

En premier lieu, grâce à l'accès physique à la technologie, il est possible de développer les compétences qui permettent à l'utilisateur d'assujettir l'emploi du dispositif technologique à ses propres objectifs et besoins particuliers. L'important n'est pas de savoir bien utiliser les médias ou de connaître toutes les fonctions d'une technologie. Priorité est donnée à la pratique et à l'usage que le sujet considère comme significatifs.

En second lieu, comme le fait remarquer Van Dijk, la question de la motivation est un élément central. Lorsque l'on parle de jeunes générations, il faut citer aussi le support social comme élément de plus en plus important afin de renforcer cette motivation. Trouver des contenus intéressants, partager des intérêts spécifiques avec les pairs, créer des sites Internet personnels, entrer dans les réseaux communautaires sont

des éléments qui produisent une motivation à l'usage. L'aide du réseau de relations est donc une modalité très fréquente d'acquisition des compétences, à côté de l'enseignement.

De ces observations on peut dégager deux remarques. Tout d'abord, l'accès au réseau requière une vraie transformation cognitive, étant donné que l'interactivité introduit des logiques nouvelles. Internet constitue une révolution dans la mesure où il rassemble sur un même support tous les médias traditionnels. Ce faisant, Internet rend les informations accessibles sans intermédiaire et donc ses usagers interagissent avec les contenus, voire produisent directement de l'information. Par ailleurs, il faudrait adopter une attitude critique à l'égard de la notion de génération de « natifs numériques » (Vaidhyathan, 2008), car le fait d'être jeune facilite sans doute l'usage des technologies, mais ne procure pas en soi d'avantages en ce qui concerne une approche plus stratégique à Internet. Comme le fait remarquer Lebrun, « l'accès à l'information ne signifie pas automatiquement communication, acquisition des connaissances ou développement de l'esprit critique face à ces connaissances [...] L'émergence et le développement ultrarapide d'Internet nous entraînent à réfléchir sur les relations de la technologie et de l'apprentissage » (Lebrun, 2004, p. 144).

D'autre part, l'approche active de la recherche se réalise dans la capacité à conceptualiser les informations repérées. Pour qu'une information soit significative, on doit savoir évaluer sa qualité, sa pertinence et son exactitude. Savoir réagir au succès des nouvelles technologies impose pour la société de comprendre et décrypter ses ressorts.

Reste alors à voir comment développer ces habiletés. La mise en évidence de cette nécessité est une des conclusions d'une étude menée en Italie parmi des jeunes issus de l'immigration.

## **Compétences médiatiques des jeunes issus de l'immigration**

Que se passe-t-il si une personne accède à des sources d'information venant de milieux sociaux et culturels très différents? Quels sont les liens entre cette façon de s'informer et la possibilité d'adopter différentes clés culturelles d'interprétation de l'actualité? C'est sur ces questions que nous pouvons nous interroger aujourd'hui.

Les jeunes issus de l'immigration ont grandi entre deux langues, ils se sont familiarisés avec deux cultures et l'interculturel est pour eux

un art de vivre, de penser, de partager et de créer (Chaouite, 2007). Ces jeunes utilisent souvent des sources d'information qui appartiennent aux deux contextes de référence, ce qui n'a pas été suffisamment abordé par les spécialistes de l'interculturel : ils recherchent des informations au sujet de leur pays d'origine et des contacts avec d'autres jeunes ayant les mêmes origines ethniques qu'eux d'une part, et ils construisent un capital culturel nécessaire pour faire partie de la culture locale et mondiale de leurs pairs, d'autre part (Rydin & Sjöberg, 2008).

Il nous semble pertinent de s'intéresser à la condition de cette génération interculturelle, pour réfléchir parallèlement sur la nécessité commune à tous les citoyens de la société multiculturelle de lire les nouvelles entre plusieurs regards.

## **La recherche**

Le travail de recherche empirique a été mené en 2008-2009 dans la ville de Milan et a montré comment les jeunes issus de l'immigration, plus encore que les jeunes autochtones, accèdent à des sources plurielles d'information, et sont souvent capables de les interpréter grâce à quatre compétences clés.

La recherche a adopté une méthodologie ethnographique, en utilisant les instruments de l'observation participante (plus de 150 jeunes), de l'enquête de terrain (8 associations actives dans la ville) et de l'entretien en profondeur (20 jeunes). Pour analyser les dynamiques interculturelles et le développement des compétences médiatiques, on a choisi des sujets de plusieurs origines : chinoise, turque, kurde, égyptienne, marocaine, russe, érythréenne, libyenne et iranienne. Dans tous les cas, les jeunes avaient entre 18 et 27 ans, sont nés en Italie ou ils sont arrivés au cours de l'enfance, sont bilingues, vivent dans la ville de Milan et fréquentent des associations de la deuxième génération de l'immigration.

Les groupes engagés ont différentes histoires et objectifs, les uns sont des groupes de rencontre réels (Giovani musulmani d'Italia – jeunes musulmans d'Italie; Giovani copti – Jeunes coptes; Genti di pace – junior – Jeunes pour la paix ; Milli Goruş – Jeunes d'origine turque en Europe ; Unione dei giovani Ebrei – Jeunes juifs de plusieurs origines), les autres sont des communautés surtout virtuelles (Rete G2 – Le réseau de la deuxième génération ; Associna – jeunes d'origine chinoise en Italie ; Yalla Italia – magazine de la deuxième génération arabe en Italie).

## **L'art de lire l'actualité**

Une hypothèse de départ de la recherche était que les jeunes issus de l'immigration ne sont pas confrontés à des problèmes de langue ou d'aliénation culturelle, comme leurs parents, mais plus à un discours d'appartenance à la société italienne. En effet, les expériences de la première et de la deuxième génération rencontrent des problématiques liées au fait de se retrouver entre deux identités et vécus culturels à différentes phases du parcours de vie. Cela implique en particulier la difficulté des jeunes issus de l'immigration d'acquérir une identité nationale dans une nation qui les considère souvent comme des étrangers, alors qu'ils ne sont pas des migrants (Rajiva, 2005). Comme le souligne Manço, ces jeunes doivent développer des identités plurielles, sans pour autant négliger aucune de leurs appartenances : ceci est la seule façon de tendre vers une unité identitaire à partir de leur propre pluralité culturelle (Manço, 2002).

Les médias numériques jouent un rôle très important dans ce processus, parce qu'ils fournissent des images, des nouvelles et des informations provenant de leur univers de référence. Cette considération nous a conduites à explorer les compétences soit médiatiques soit interculturelles que ces jeunes développent. En fait, l'expérience d'accès aux sources d'informations plurielles se réalise par quatre compétences-clés: savoir chercher, traduire, s'interroger et « faire réseau ».

### **Savoir chercher**

« Dans la célèbre tripartite de Cicéron entre « ceux qui savent, ceux qui ne savent pas, et ceux qui savent où chercher » [...], l'avantage va à ces derniers » (Da Empoli, 2005, p. 103). Dans la société de l'information, où la pluralité d'information peut rendre difficile le fait de discerner où aller chercher les informations, il est très important d'avoir la compétence de savoir où aller les chercher.

Beaucoup de jeunes interviewés disent qu'ils apprennent les nouvelles de leurs pays d'origine dans des journaux en langue étrangère, des chaînes de télévision et des agences d'information qui fournissent des nouvelles non fournies par les médias italiens.

Cet exercice de comparaison entre des voix et des points de vue différents est très important surtout dans le contexte actuel, où les nouvelles sont distribuées très rapidement, souvent sans donner la possibilité d'une réflexion critique et attentive sur ce qui se passe.

Dans le cadre de l'étude nous avons pris connaissance du fait que les jeunes cherchent les nouvelles sur la situation du pays d'origine par des moyens peu ordinaires, comme le raconte une fille de 27 ans, d'origine érythréenne, née en Italie:

Je cherche les informations provenant de différentes sources, parce que plus les sources sont nombreuses, plus il est possible d'accéder à une version fidèle des événements. Internet est très utile surtout s'il y a un grand événement, autrement la nouvelle n'est pas interceptée. On peut avoir des nouvelles également par les sites érythréens. Une autre source importante c'est ma maman! Nous pouvons obtenir des nouvelles filtrées que je peux interpréter grâce à une comparaison des unes avec les autres. Et alors il faut composer une mosaïque.

L'attention a été attirée sur la question de la comparaison obligée des voix différentes et de la nécessité d'adopter un point de vue personnel. De cette façon, on peut surmonter la tendance commune à raisonner sans vraiment internaliser les significations.

### **Traduire**

Traduire est un fait d'expérience quotidienne pour les jeunes issus de l'immigration. Tous les jours ils sont appelés à changer leurs cadres culturels avec des règles différentes qu'ils doivent comprendre et utiliser (Granata, Granata, 2009). Comme le disait George Steiner (2008) « comprendre c'est traduire » : la traduction linguistique est au cœur des problèmes liés au transfert des cultures et c'est un exercice très efficace de compréhension de la pensée de l'autre.

Bien évidemment, cette expérience de compréhension est renforcée par l'accès aux nouvelles technologies et par la comparaison de différents sources d'information dans une langue et une autre et pourtant, on sait que les parents des jeunes issus de l'immigration, pour des raisons d'âge, traduisent rarement les nouvelles mentalement, parce qu'ils ont un accès plus facile aux sources de papier et ils sont moins susceptibles de recouper les deux sources. Voici l'expérience d'un garçon de 20 ans d'origine chinoise:

La Chine est en train de changer son image. Par exemple, les sites des sociétés ont souvent une page chinoise. Le « Corriere

della Sera »<sup>1</sup> a aussi une version en chinois et je la lis toujours. Mon père lit tous les jours un journal chinois : je lui ai dit qu'il pouvait lire le même journal sur Internet, mais il préfère le papier.

Si l'on admet que les différents médias utilisés affectent la façon de lire les nouvelles, on reconnaît que la deuxième génération de l'immigration est capable, plus que la première, de comparer les significations des nouvelles en une langue et une autre. L'étude menée montre que cela permet aussi une meilleure pénétration de ce qu'il se passe dans l'actualité.

### **S'interroger**

Une variété d'études a mis en évidence que pour vivre dans une société multiculturelle il faut développer une pensée dynamique et créative, ouverte à des nouvelles exigences (Anolli, 2006 ; Cambi, 2006 ; Melucci, 2000 ; Nussbaum, 1999). Se forger une propre opinion implique aussi la possibilité d'avoir des doutes sur l'authenticité des nouvelles et de se poser des questions. En particulier, les jeunes originaires de pays où la liberté d'expression et d'information est fortement menacée connaissent bien les risques de manipulation des événements. C'est ce que dit une fille de 23 ans d'origine égyptienne lorsqu'elle parle de la situation politique du pays de ses parents :

En Egypte il y a beaucoup de gens qui aimeraient s'exprimer sur des questions sensibles, mais leurs opinions ne sont pas divulguées. C'est aussi à cause de la pression médiatique, parce que si vous lisez les journaux égyptiens vous pensez que le président est bien-aimé. Si vous allez en Egypte, la plupart des gens vous diront qu'ils ne sont pas contents de leur président. Cependant, on ne peut pas le dire à la télé et même les journaux ont des limitations. Les voix critiques ne sont pas entendues.

Savoir s'interroger sur la véracité des nouvelles est une exigence très importante, pas seulement à l'égard des pays d'origine mais aussi de la société italienne, où la liberté d'expression et d'information n'est pas toujours assurée.

---

1 Un des journaux les plus importants en Italie.

### « Faire réseau »

Les jeunes issus de l'immigration, plus que les jeunes natifs du pays, participent à des communautés ethniques, culturelles ou religieuses minoritaires dans lesquelles ils peuvent préserver leurs traditions, langues et modes du pays d'origine.

La présence d'une communauté d'origine permet de distinguer plus facilement entre les aspects culturels qui sont « essentiels » et ceux qui peuvent être modifiés, à la recherche d'une plus grande intégration dans la société d'accueil. Selon Manço (2002), la communauté minoritaire n'est pas un obstacle à l'intégration culturelle mais un puissant instrument d'intégration économique, sociale et culturelle. La deuxième génération de l'immigration, en particulier, peut jouer un rôle très important dans ces communautés religieuses et culturelles. Dans ces milieux on peut se conformer à une pensée unique et aux formes de conformisme imposées par des autorités et vivre comme hostile la société d'accueil, tandis qu'on peut vivre l'expérience du partage et de la collaboration, de la différenciation interne en dialogue avec la société. Ici il est possible d'échanger des idées, des questions et des points de vue avec d'autres gens.

C'est dans ce contexte qu'Internet devient, surtout pour cette jeune génération, le lieu où se rencontrer et développer des concepts innovants dans leurs propres communautés (Granata, 2010).

Dans les réseaux (en Italie les plus importants sont: le forum de la *Rete G2*, *Associna* e *Yalla Italia*)<sup>1</sup>, chaque jeune devient un lien fondamental, comme le dit une fille de 27 ans d'origine russe:

Le réseau est un système de travail collectif, où les nœuds sont reliés entre eux. Quand j'étais chef d'équipe de la « Rete G2 » dans ma ville, j'avais l'aide d'autres personnes, d'autres nœuds, tout le monde se dépensait pour me donner un coup de main. Si on a un problème, on peut consulter les autres très vite, de cette façon.

Enfin, « faire réseau » ne signifie pas seulement organiser les activités de l'association, mais aussi échanger des nouvelles d'autres pays

---

1 Sites de référence: <http://www.secondogenerazioni.it> (Rete G2 – deuxième génération de l'immigration) ; <http://www.associna.it> (Associna – jeunes d'origine chinoise en Italie) ; <http://www.yallaitalia.it> (Yalla Italia – le premier journal des jeunes issus de l'immigration d'origine musulmane)

par le forum virtuel et partager des nouvelles provenant de leur pays d'origine. Ceci est un service très utile aussi pour les visiteurs natifs qui accèdent au forum. Une fille d'origine philippine a décrit dans le forum son rapport avec les nouvelles provenant de pays lointains :

Quand je lis les terribles nouvelles dans les journaux, je cherche toujours à ne pas les regarder de loin. J'essaie de penser que là-bas, loin de ma maison confortable, il y a des gens qui souffrent, qui ont peur des bombes, qui ils n'ont pas d'eau. Quand je lis ça, je dois me convaincre que ce que je suis en train de lire, ce ne sont pas des mots mais des faits réels.

C'est un effort que cette fille ne doit pas faire quand il s'agit d'événements qui touchent sa terre d'origine, avec laquelle elle a un lien profond même si elle est loin.

Cette fois le typhon a touché tous mes souvenirs. C'était dans les lieux où je jouais avec mes cousins pendant mon enfance. Et c'est juste là qu'on a entassé les corps retrouvés. Et même si on est « italiens », je pense que nous, les jeunes issus d'autres pays, nous avons toujours un morceau du cœur qui bat ailleurs<sup>1</sup>.

Dans le forum virtuel les jeunes partagent des émotions liées à des événements qui touchent leurs terres d'origines. Ainsi, ils ne produisent non plus des nouvelles très importantes qu'ils ne trouvent pas dans les médias italiens, mais partagent aussi des contenus émotionnels qui engagent la participation des personnes qui ne sont pas directement impliquées dans ces événements.

## **Vers une nouvelle culture médiatique**

L'alphabétisation aux médias se propose comme une réponse aux défis de la société contemporaine, comme outil d'évaluation critique des représentations symboliques et culturelles des médias, comme moyen capable de renforcer et actualiser l'inclusion démocratique d'une façon globale et interculturelle (Ardizzone & Rivoltella, 2008).

Si on reconnaît la nécessité de développer une alphabétisation médiatique, concernant soit l'art de chercher, soit l'art de lire et comprendre

---

1 Forum virtuel <http://www.secondegenerazioni.it>.

des informations, la mise en place de cette évolution reste encore l'objet de bien des interrogations (Pischetola, 2010). En effet, il n'y a pas une seule définition pour l'alphabétisation aux médias. Ce concept implique plusieurs dimensions. On devrait savoir comment accéder aux messages médiatiques et analyser, réfléchir d'une façon critique et interpréter chaque émission des médias. On devrait aussi être compétent dans la production de ces contenus.

Cet article avait pour but de considérer les compétences de la deuxième génération de l'immigration comme les éléments-clés de l'alphabétisation aux médias, pour structurer une approche éducative cohérente et efficace au temps présent. Les objectifs spécifiques pour une éducation aux médias sont :

- A partir de l'histoire personnelle et des intérêts de chaque individu, l'aider à construire une carte des sources de référence pour consulter les nouvelles (savoir chercher) ;
- Habituer les nouvelles générations à consulter sources les étrangères d'information en ligne (par ex. les sites de la BBC, Le Monde diplomatique, Al-Jazira) et à utiliser leurs propres compétences linguistiques pour se décentrer par rapport à une lecture monolingue et monoculturelle de l'actualité (traduire) ;
- Eduquer les jeunes à l'autonomie, à une aptitude critique face aux nouvelles et à l'élaboration personnelle des contenus (s'interroger) ;
- Encourager la mise en circulation des nouvelles, pas seulement en termes d'informations sommaires, mais aussi des opinions et des contenus émotifs, qui peuvent favoriser une meilleure participation à ce qui ce passe (« faire réseau »).

Devant la complexité de certaines questions soulevées, il y a le facteur motivationnel.

Tout d'abord, l'usage significatif des ressources numériques naît de la volonté et de l'habileté à interpréter la complexité. Les multiples façons de partager des informations en réseau augmentent les potentialités du dialogue, et en même temps elles sollicitent la capacité de lier les informations entre elles, dépasser la fragmentation et comprendre la réalité avec une vision filtrée par des regards pluriels.

Ce serait une catastrophe – soutient Martha Nussbaum – si notre pays était rempli de personnes qui possèdent des compétences techniques, mais qui manquent de l'habileté à réfléchir, d'observer et de respecter l'humanité et la diversité [...]. Il est donc

absolument prioritaire de soutenir les efforts empruntés à la formation des citoyens, pour qu'ils se chargent de propres pensées et considèrent ce qu'il est différent et étranger non comme une menace, mais comme une invitation à explorer et à comprendre. (Nussbaum, 2006, p. 236)

Il existe bien sûr différents modes d'approche de faire et d'utiliser l'information par Internet. L'éducation aux médias peut se servir de ces nouvelles façons, en transformant un processus spontané en aptitude structurée et motivée par des raisons personnelles. Elle doit de même s'adresser à toute la communauté des jeunes.

La prise en compte des compétences des jeunes issus de l'immigration donne une leçon d'importance vitale pour l'éducation actuelle, de plus en plus appelée à former des citoyens du monde, capables de s'informer d'une façon critique et personnelle au respect de la complexité du présent.

## Références

- Anolli, L. (2006). *La mente multiculturale*. Roma-Bari : Laterza.
- Ardizzone, P., Rivoltella, P.C. (2008). *Media e tecnologie per la didattica*. Milano : Vita & Pensiero.
- Cambi, F. (2006). *Incontro e dialogo. Prospettive della pedagogia interculturale*. Roma : Carocci.
- Chaouite, A. (2007). *L'interculturel comme art de vivre*. Paris : L'Harmattan.
- Cives, G. (1991). Complessità ed educazione democratica. In Cambi, F., Cives, G., Fornaca, R. (Eds.), *Complessità, pedagogia critica, educazione democratica*, Firenze : La Nuova Italia.
- Da Empoli, G. (2002). *Overdose. La società dell'informazione eccessiva*. Venezia : Marsilio.
- De Kerckhove, D. (1997). *Connected intelligence: the arrival of the web society*, Toronto: Sommerville House.
- Cattaneo, A., Kallinikos, J. (2006). *The Consequences of Information*. Cheltenham-Northampton : Elgar.
- Ferrari, S., Rivoltella, P.C. (2010). Comunicare. Interazione e reti sociali. In Cattaneo, A., Rivoltella, P.C. (Eds.), *Tecnologie, Formazione, Professioni. Idee e tecniche per l'innovazione*. Milano : Unicopli.
- Granata, A., Granata, E. (2009). L'esperienza dello spazio nel tempo della crescita. In *La città avrà i miei occhi. Spazi di crescita delle seconde generazioni a Torino*. (pp. 58-111). Maggioli : Milano.
- Granata, A. (2010). Di padre in figlio, di figlio in padre. Il ruolo innovativo delle seconde generazioni nelle comunità religiose di minoranza. *Mondi migranti*, 2, 59-73
- Lebrun, M. (2004). *Les pratiques de la lecture des adolescents québécois*. Sainte-Foy (Québec) : MultiMondes.
- Manço, A. (2002). *Compétences interculturelles des jeunes issus de l'immigration. Perspectives théoriques et pratiques*. Paris : L'Harmattan.
- Melucci, A. (2000). *Culture in gioco. Differenze per convivere*. Milano : Il Saggiatore.
- Nussbaum, M. (1999). *Coltivare l'umanità. I classici, il multiculturalismo, l'educazione contemporanea*. Roma : Carocci.
- Ong, W. (1989). *Interfacce della parola*. Bologna : Il Mulino.
- Pischetola, M. (2010). Insegnare gli alfabeti mediali. In Cattaneo, A., Rivoltella, P.C. (Eds.), *Tecnologia, formazione, professioni. Idee e strumenti per l'innovazione*. Milano : Unicopli.
- Prensky, M. (2001). Digital Natives, Digital Immigrants. *On the Horizon*, 9(5).
- Rajiva, M. (2005). Franchir le fossé des générations. Explorer les différences entre les parents immigrants et leurs enfants nés au Canada. *Thème canadiens*, 3, 57-61.
- Rivoltella, P.C. (2008). *Digital Literacy. Tools and Methodology for Information Society*. Hershey : IGI.
- Steiner, G. (1998). *Après Babel. Une poétique du dire et de la traduction*. Paris : Bibliothèque Albin Michel des idées.
- UNESCO. (2004). *ICT innovations for Poverty Reduction*. New Delhi.
- Vaidhyanathan, S. (2008). *Generational Myth*. The Chronicle Review.
- Van Dijk, J. (2005). *The Deepening Divide. Inequality in the Information Society*. London-New Delhi: Sage Publications.
- Warschauer, M. (2003). *Technology and Social Inclusion: Rethinking the Digital Divide*. Cambridge-London : MIT Press.
- Wilson, E. J. (2004). *The Information Revolution and Developing Countries*. Cambridge (MA)-London : MIT Press.